

L'ÉCHANGE, REVUE LINNÉENNE

REMARQUES EN PASSANT (suite)

par C. REY

Lu à la Société linnéenne de Lyon, le 13 Mars 1893 (1)

FAMILLE DES PHYMATIDES

Phymata crassipes F. — Ainsi que M. Puton, je n'ai pas vu de différence spécifique entre *crassipes* Fab. et *cognata* Fl. En effet, je possède des *crassipes* de toutes provenances (Lyon, Villié-Morgon, Thizy, Tournus, Bresse, Bugey, Savoie, Grenoble, Tournon, Crest, Sorèze, Nîmes, Marseille, Hyères, etc.), et tous les caractères, invoqués par Flor pour la *cognata* se retrouvent d'une manière variable chez les échantillons d'une même localité et de toute localité. Le prothorax est plus ou moins largement explané et plus ou moins sinué-denté sur les côtés. Le connexivum est plus ou moins angulairement dilaté, à intersections, surtout les antérieures, formant en dehors des dents plus ou moins saillantes, parfois même aiguës. La tranche inférieure des cuisses antérieures est tantôt arquée, tantôt presque droite ou subsinuée et leur surface externe, ordinairement convexe, est rarement excavée. Quant au dernier article des antennes, il est long, étroit et linéaire chez les ♂, bien plus court et en massue chez les ♀. — D'après la structure de leurs pattes antérieures, les insectes de cette famille paraîtraient se nourrir de proie vivante.

FAMILLE DES ARADIDES

Aradus cinnamomeus Pz. — La ♀ est ordinairement brachyptère. Cette espèce se tient principalement sous les écorces des petites branches de Pin mort.

Aradus notatus R. — J'ai cherché en vain cet insecte dans l'excellent travail de M. Puton. Je le crois nouveau. Il a les dessins et la coloration du *depressus*, mais il est plus grand, plus allongé, plus parallèle, avec le 2^e article des antennes sensiblement plus long que le 3^e. Celles-ci sont plus épaisses, plus scabreuses et comme très finement pectinées, et sans anneau pâle au 3^e article, ce qui la distingue nettement d'*annulicornis* Fieb. Surtout, le prothorax, très court, est visiblement subsiné en arrière des angles antérieurs qui sont assez saillants et offrent dans leur ouverture une tache pâle, oblongue, bien tranchée et longeant le bord externe sans toucher à celui-ci ni à l'angle lui-même. — Sorèze, 1 ex. (M. Guillebeau).

Aradus annulicornis, Fieb. — Cette espèce varie un peu pour la couleur, qui passe du roux foncé au noir mat. Les antennes sont relativement plus épaisses chez les ♀. — Yzeron, Grande-Chartreuse, Suisse.

Aradus varius F. — Cet insecte est d'un roux plus ou moins pâle, varié de teintes plus foncées — Uriage, la Grande-Chartreuse.

Aradus Betulae L. — J'ai vu une femelle subbrachyptère, à abdomen fortement et subsinueusement atténué en arrière. — Grande Chartreuse.

Aradus reuterianus Put. — Cette espèce, dédiée à Reuter, varie pour la taille. Les ♂ sont plus petits et sensiblement plus étroits que les ♀. — Hyères, Porquerolles.

Aneurus laevis F. — Cette espèce une des plus aplaties, varie du roux au brun noir, mais elle offre toujours une tache basilaire pâle aux élytres.

FAMILLE DES HÉBRIDES

Hebrus pusillus Fall. — Outre la variété *erythrocephalus* Lap. qui a la tête et le devant du prothorax roux, l'on en trouve souvent d'autres à prothorax entièrement roux, avec les élytres d'un brun roussâtre (*rufescens* R.); mais ils se distingueront toujours de *ruficeps* Thoms. par le 1^{er} article des antennes plus long, plus arqué et plus poilu.

Hebrus ruficeps Th. — Une variété des Carpathes est un peu plus large, plus obscure, avec la tête et seulement les bords antérieur et postérieur du prothorax roux (*transversalis* R.).

Là se placerait la *Mesovelia furcata* R., insecte très rare trouvé à Fallavier, dans un étang, près Heyrieux (Isère), et dont la forme aptère est plus répandue.

(A suivre)

Additions et Rectifications

à l'Échange

par C. REY

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 27 février 1893.

Monsieur le major von Heyden de Bockenheim, près Francfort-sur-Mein, m'a fait l'honneur de m'envoyer les rectifications et additions suivantes sur mes Remarques en passant, du N° 96, p. 138 de l'Échange.

1° — La *Nemognatha chrysomelina* var. *nigripennis* Rey serait le (*Zonitis*) *maculicollis* de Fairmaire (Ann. Mus. Gènes. 1875, 532), vérifié par Escherich, lequel nom spécifique doit prévaloir comme antérieur, d'autant plus qu'il existe déjà un *nigripennis* Leconte, du Nouveau Mexique.

2° — L'*Oedemera nobilis* Sc. a quelquefois la tête et le prothorax (Francfort et Portugal), plus rarement les élytres (Marseille) entièrement d'un vert doré plus ou moins éclatant.

3° — Les mêmes variations de couleur se remarquent pour la *Chrysanthia vividissima* L. qui a les

(1) Cette communication, ayant été omise, aurait dû être publiée en mars 1888.

cuisses et les tibias complètement noirs. Mais la *cuprina* Rey paraît une espèce distincte (1),

4^o — Le prétendu nom générique de *Stenaxis* doit être réservé à l'*annulata* seule, qui a le dernier article des palpes labiaux obconiforme. Mais ce caractère, ainsi que les autres allégués et tirés, soit du dernier article des antennes échancré ou non d'un côté, soit des cuisses simples ou plus (♂) ou moins renflées, soit de la dernière nervure des élytres réunie ou non au bord apical, ne sont pas des caractères suffisants pour valider le genre *Stenaxis*, même comme sous-genre.

5^o — L'*Anoncodes dispar* Duf. a quelquefois les élytres (Marseille), d'autres fois tout le dessus du corps (Tunis, Bône) entièrement cuivreux. La var. *concolor* Rey est également des Baléares.

NOTICES CONCHYLOGIQUES

par A. Locard

XXVI

DESCRIPTION

DE QUELQUES HYALINIES NOUVELLES

POUR LA FAUNE FRANÇAISE

Hyalinia disculina, nov. sp. — Coquille de taille assez grande, d'un galbe discoïde, comprimé, très légèrement, convexe en dessus et en dessous; spire très peu haute, à peine saillante; 6 tours très peu convexes, à croissance lente et régulière, le dernier tour plus grand, un peu haut, à profil externe arrondi, plan en dessus, bien convexe en dessous surtout vers l'extrémité, lentement dilaté mais non déclive au voisinage de l'ouverture; suture bien accusée; ombilic grand, très profond, évasé au dernier tour; sommet à peine saillant, extrêmement obtus; ouverture bien échancrée par l'avant-dernier tour, transversalement oblongue, assez oblique, non déclive; péristome simple, droit, tranchant, à bord inférieur plus arqué que le supérieur, le columellaire très court; test mince, fragile, corné un peu clair en dessus, plus pâle et un peu lactescens en dessous, orné au voisinage de la suture de stries comme effacées. — H. 6; D. 15 millim.

Habitat : Chatillon-sur-Seine (Côte-d'Or), Arcueil près Paris, Plombières (Vosges), environs de Troyes (Aube), environs de Belley (Ain), Saint-Fons, Oullins, Pierre-Bénite (Rhône), Quillau (Aude), environs d'Avignon (Vaucluse), environs de Brest (Finistère), etc.

Cette espèce, avec sa spire presque plane, appartient évidemment au groupe du *Hyalinia septentrionalis* si bien décrit et figuré par notre ami, M. Bourguignat; mais elle s'en distingue très facilement : par son galbe plus haut, plus renflé dans tout son ensemble, tout en conservant cette même allure discoïde; par sa spire un peu moins plane, formant une légère saillie; par son

dernier tour notablement plus haut, plus épais; par son ombilic plus grand et plus évasé au dernier tour; par son péristome simple, avec le bord supérieur moins arqué et projeté en avant, etc. Par les indications d'habitat que nous venons de donner, on peut voir que notre espèce est assez répandue; pourtant elle paraît plus particulièrement répandue dans l'Est.

Hyalinia Terveri, nov. sp. — Coquille de taille assez grande, d'un galbe très comprimé en dessus, très légèrement conique vers le milieu, ensuite bien aplatie sur les bords, légèrement convexe en dessous; spire peu haute; 6 tours très peu convexes, les premiers à croissance un peu lente et régulière, le dernier plus grand, à profil externe arrondi-comprimé, plan en dessus, convexe en dessous, un peu dilaté mais non déclive vers l'extrémité; suture peu profonde, surtout aux premiers tours; sommet un peu saillant; ombilic assez grand, très profond, infundibuliforme, non évasé au dernier tour; ouverture oblique, échancrée, subarrondie-transverse, non déclive; péristome simple, tranchant, droit, bord supérieur court et arqué, l'inférieur allongé, le columellaire un peu réfléchi; test excessivement fragile, transparent, corné clair plus pâle et légèrement lactescens en dessous, orné de quelques stries comme effacées au voisinage de la suture. — H. 6; D. 13 millim.

Habitat : environs de Lyon, Rochetaillée, Collonges, le Moulin-à-Vent; environs de Belley (Ain); Bionville près Metz; Vanves près Paris, etc.

Notre nouvelle espèce à laquelle nous sommes heureux de donner le nom du premier malacologiste qui a fait connaître la faune de la région lyonnaise, Ange-Paulin Terver, appartient encore au même groupe du *H. septentrionalis*; mais elle est surtout caractérisée par son galbe si particulier. Ordinairement, le dessus des Hyalinies est convexe-tectiforme, plus ou moins bombé ou aplati; ici, le bombement se fait en forme de chapeau chinois : les premiers tours de la spire sont saillants, de telle sorte qu'en réalité le sommet apparaît comme pointu, tandis que le dernier tour est tout-à-fait plan en dessus, la coquille a donc en réalité un profil tout spécial; en outre, son dernier tour est bien comprimé, et son ombilic est encore plus petit que celui du *H. septentrionalis*. Quoique nous ayons observé les *H. Terveri* dans un assez grand nombre de stations, c'est toujours néanmoins une forme assez rare.

Hyalinia recta, nov. sp. — Coquille de taille assez grande, d'un galbe comprimé-planorbique, exactement plan en dessus et en dessous; spire non saillante, dans le même plan que le dessus du dernier tour; 6 tours à peine convexes, croissance très lente, très serrée, régulière, le dernier plus grand, comprimé-ovalaire, plan en dessus, à peine convexe en dessous, dilaté mais non déclive à l'extrémité; suture peu profonde; sommet non saillant; ombilic assez grand, très profond, infundibuliforme, non évasé au dernier tour; ouverture peu oblique, échancrée, étroitement ovalaire-transverse; péristome simple, tranchant, droit, bord supérieur aplati, au même niveau que le sommet, l'inférieur un peu arqué vers l'ombilic; test mince, brillant, transparent, corné très clair, à peine plus pâle en dessous, à peine striolé au voisinage de la suture. — H. 4 1/2; D. 13 millim.

Habitat : les environs de Mâcon (Saône-et-Loire).

De toutes nos Hyalinies, c'est le *H. recta* qui représente la forme la plus plate, la plus planorbique; la spire en s'enroulant depuis le sommet jusqu'à l'ouverture ne forme aucune saillie, de telle sorte que le bord supérieur du péristome se trouve exactement dans le même plan que la spire. Avec de tels caractères, cette

(1) En effet la taille est généralement plus grande, les élytres sont plus allongés; la tête est plus grosse, avec le cou plus épais, plus long et moins resserré derrière les yeux, qui sont moins globuleux, moins saillants et séparés du prothorax par un intervalle plus grand. Les cuisses ♂ sont bien plus renflées; les tibias sont parfois testacés, au moins les antérieurs, les intermédiaires faiblement flexueux, les postérieurs plus robustes et moins arqués vers leur extrémité, etc. — *Chrysanthia cuprina* Rey, Ste-Baume (Var).

forme, qui du reste paraît rare, ne saurait être confondue avec aucune de ses congénères; il n'en est aucune parmi les espèces du groupe du *H. septentrionalis*, qui présente ce caractère de l'aplatissement de la spire à un semblable degré.

Hyalinia exaëquata, nov. sp. — Coquille de taille assez petite, d'un galbe comprimé, complètement plane en dessus, faiblement convexe en dessous; spire non saillante; 6 tours aplatis, à croissance lente et régulière, le dernier tour beaucoup plus grand, développé en largeur, assez gros, aplati en dessus, assez convexe en dessous, arrondi à la périphérie, un peu dilaté mais non déclive à l'extrémité; suture comme canaliculée; ombilic très petit, puntiforme, non évasé au dernier tour, très profond; ouverture oblique, échancrée, subarrondie-transverse, non déclive; péristome simple, à bords arqués, le supérieur très court, le columellaire un peu réfléchi; test mince, fragile, très brillant, hyalin, presque incolore, orné surtout en dessus de petites striations très fines, assez régulières. — H. 3.; D. 8. milim.

Habitat: Rare, alluvions du Rhône au nord de Lyon; Valence (Drôme).

Cette dernière espèce présente, au premier abord, comme galbe général quelques ressemblances avec l'*H. recta*; mais il est facile de voir, étant donnés sa taille, son ombilic punctiforme, son test hyalin, qu'elle appartient à un tout autre groupe, celui de l'*H. pseudohydantina*. Comparé avec les différentes formes de ces groupes, nous voyons que l'*H. exaëquata* joue ici le même rôle que l'*H. recta* dans le groupe du *H. septentrionalis*; c'est en effet la forme la plus plane, la plus planorbique de tout ce groupe si élégant, il sera donc toujours facile de reconnaître cette espèce nouvelle au milieu de ses congénères. Enfin, comparé avec de jeunes sujets d'*H. recta*, on la distinguera encore à son test plus blanc, plus vitreux, à son ombilic plus petit, à son dernier tour à contour externe plus arrondi, à son ouverture également plus petite, etc.

(A suivre.)

Rectifications ou Corrections

N° 104 de l'Échange à l'article « Liste des Coléoptères récoltés en Algérie en 1892 ».

Page 87, 1^{re} colonne modifier ainsi la diagnose de *Chlaenius v. batiensis*.

Tête d'un verdâtre très brillant, cuivreux; coloration prothoracique moins foncièrement noire, élytres courts et larges d'un noir plus terne.

Page 87, 2^e colonne. Corriger *Lathrineum* en *Lathrineum* et lire *Ebcus humilis* au lieu de *Hæus humilis*; *centrophthalmus* au lieu de *centrophthalmus*.

Page 87, 2^e colonne. Lire *Octhebius lividipennis* Peyr au lieu de *Deip*.

Page 88. Lire pour Philippeville plage Landou au lieu de Landau et *Hispa Caroli* au lieu de *Caroli* et ajouter *Zonitis* devant *Abeilli* Bedel.

Enfin supprimer (page 88) à la description de *L. V. Fauveli* le mot espèce pour le remplacer par race (une espèce ne pouvant pas naturellement être une variété en même temps, bien que l'une ou l'autre puisse devenir ce qu'elle n'est pas d'abord.

Page 87, 2^e colonne. Genre *Cyrtosus*, lire *Cyrtosus flavilabris* au lieu de *flavitaris*.

Page 88, 1^{re} colonne. Lire *Agrilus limoniastri* au lieu de *lynnioastri*.

EXTRAITS DU BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

DESCRIPTIONS

D'ESPÈCES NOUVELLES DE COLÉOPTÈRES

ET NOTES SYNONYMIQUES

par M. Pic.

STEROPES HUNGARICUS Hampe (W. z. b. Ges., 1873, p. 165). — Appartient au genre *Macratrìa*; diffère de *M. Leprieuri* Reiche par la forme un peu plus forte et surtout par la structure du prothorax, assez court, très large bien dilaté-arrondi en avant. La coloration des deux espèces est semblable; les pattes sont peut-être un peu plus claires, et paraissent aussi un peu plus épaisses chez *M. hungarica* que chez *M. Leprieuri*.

J'ai dans ma collection plusieurs exemplaires de *M. hungarica* venant de Croatie. J'en ai soumis un à M. Reitter avant de donner cette note.

TROTOMMIDEA SALONÆ Reitt. (W. ent. Zeit., II, 1883, p. 307). — Le genre *Trotommidea*, décrit de Dalmatie, est remarquable par la forme différente des deux sexes: la femelle se rapprochant plutôt des *Scaptia*, avec le prothorax plus étroit, une forme plus bombée; le mâle rappelant les *Xylophilus*, avec un dessus de corps moins bombé, une forme plus élancée. *Trotommidea Salonæ* est entièrement d'un noir de poix, revêtu de duvet jaunâtre bien fourni. Le mâle offre une structure d'antennes moins accentuée que chez le *Xylophilus*; celles-ci, composées de 10 articles, offrent les 2 premiers courts, globuleux, le 1^{er} étant un peu plus gros, le 3^e assez long, un peu plus élargi, denté au sommet, avec les suivants un peu plus étroits, d'égale longueur, le terminal en ovale allongé; ces antennes sont un peu obscurcies à l'extrémité.

J'ai vu quatre exemplaires de cette espèce (dont une femelle soumise à M. Reitter), récoltés à l'Edough par M. Grilat et acquis par moi avec la collection d'Anticidès de cet entomologiste. J'ai donné une femelle à M. L. Bedel, et je possède actuellement un mâle et deux femelles de cette intéressante espèce, qui est à ajouter à la faune algérienne.

TOMODERUS FUNEBRIS Reitt. — (Deutsch. ent. Zeit., 1884, p. 257). — Cet insecte me paraît être un *Aulacoderus* Laf., non un *Tomoderus*, d'après l'examen de deux exemplaires de cette espèce (collection Marseul du Muséum et collection Pic); je ne serais même pas éloigné de croire *Anthicus* (*Tomoderus*) *funcbris* Reitt. synonyme de *Anthicus Fribaldskyi* Laf.

ANTHICUS TURCA Mars. — Pologne (coll. Pic). —

On dirait une variété très grande et moins foncée de *A. gracilis* Panz.

ANTHICUS BRUNNEUS Laf. — Localités nouvelles : Sainte-Beaume (Var), où j'ai pris cette espèce en 1889; Iréjus et Collioure où l'a capturée M. C. Rey.

ANTHICUS NIGER Oliv. — Martigny (reçu de M. C.-A. Fauvel, Brigue, F. Guillebeau); signalé par M. Xambeu à Montélimar (feuille des Jeunes Nat., n° 118, p. 127).

ANTHICUS VENUSTUS Villa. — Hautes-Alpes : Lautaret (Pic); Cévennes (E. Olivier).

ANTHICUS AMBULATOR Laf. — Bien que je ne connaisse pas le type unique du Musée de Berlin, j'ai déterminé, d'après la description qui m'a parue très nette, plusieurs exemplaires reçus de M. Staudinger avec l'étiquette : « Margelan ». C'est une intéressante acquisition pour la faune du Turkestan, l'espèce étant décrite des Indes.

Anthicus Baudii, n. sp. — Assez petit et allongé, d'un noir très pubescent de gris ou de jaunâtre, avec une tache élytrale postérieure jaunâtre ou roussâtre (♂), en majeure partie d'un jaune rougeâtre, à macules élytrales brunes (♀). Antennes, au moins à la base, tibias et tarsi testacés. Tête brillante, pas très grosse, bien arrondie en arrière, noire (un peu plus claire, ainsi que les antennes et les pattes, chez la femelle). Antennes modérément courtes, fortes, assez épaissies à l'extrémité, avec l'article terminal assez court, en pointe mousse au sommet. Prothorax assez long et étroit, à peine dilaté-arrondi en avant, à fossettes basales peu accentuées, noir (♂), rougeâtre (♀). Elytres un peu ovalaires, arrondis aux épaules et à l'extrémité, bien pubescents de gris jaune, à ponctuation peu marquée; ils sont d'un noir gris, largement maculés de roussâtre près de l'extrémité (♂), d'un jaune rougeâtre orné d'une sorte de croix suturale et médiane brune, avec l'extrémité de la même teinte (♀). Pattes grêles. — Long. 2 1/4 à 2 3/4 mill.

Algérie : Misserghin.

Du groupe des Bifossicolles, Mars. A cataloguer près de *A. andalusiacus* Laf. Plus allongé que les espèces voisines et bien caractérisé par la différence des Mâles et des femelles.

— **Ptinus** (S.-G. PSEUDOPTINUS Reitt.) **Martini**, n. sp. — Noir brillant, moins la tête (quelquefois obscurcie); le prothorax, les pattes et les antennes rougeâtres; deux fascies grises sur les élytres. Tête petite, pubescente, faiblement sillonnée sur le front, avec les yeux gros, noirs. Antennes un peu moins longues que le corps, assez fortes; 1^{er} article gros, courbé, assez long, 2^e large, très court, 3^e et 4^e assez larges, un peu plus longs, les suivants plus étroits, allongés, avec le terminal presque cylindrique. Prothorax étroit, bien étranglé près de la base, fortement ponctué en avant, un peu impressionné en arrière, avec les côtés à peine gibbeux, la base bien nettement sillonnée. Ecusson assez petit, gris. Elytres à côtés parallèles (♂), en ovale allongé et bombés (♀), fortement ponctués-striés, ayant les épaules obliquement arrondies, l'extrémité infléchie, arrondie; ils sont revêtus de poils noirs à moitié dressés et offrent deux fascies élytrales sinuées, faites de petites macules très rapprochées de duvet gris blanc. Pattes assez longues, peu épaisses. Dessous du corps foncé, avec la poitrine bien revêtue de duvet grisâtre. — Long. 3 1/4 à 4 1/2 mill.

Algérie : La Calle (Dr C. Martin, A. Hénon), Saint-Charles, Safsaf (Pic).

A cataloguer près de *P. lichenum* Marsh.

Hyménoptères fouisseurs nouveaux d'Algérie.

par A. HANDLIRSCH

Gorytes Gazagnairei, n. sp., ♂ ♀. — *G. punctuoso affinis et similis. Corpus robustum. Oculi versus clypeum distincte magis convergentes. Margo anticus clypei in mare lateribus valde sinuatis, angulis lateralibus barba brevi sed distinctissima instructis. Antennæ maris crassiores quam in G. punctuoso, imprimis in parte apicali, articulo quinto, octavo et nono infra valde prominentibus. Antennæ feminae distincte clavatae, fere ut in G. punctuoso constructæ. Thorax satis crasse et crebre punctatus, segmento mediali rugoso-punctato, area mediana longitudinaliter oblique rugosa. Mesosternum in mare dentibus magnis distinctissimis lateralibus armatum, in femina denticulis vix conspicuis. Alæ anticæ in parte radiali macula fusca multo obscuriore quam in speciebus affinis instructæ, venis cubitalibus et discoidalibus basin versus plus minusve infumatis. Abdominis segmentum primum valde convexum et minus dense et crasse punctatum quam secundum. Segmenta ventralia distincte magis convexa quam in G. punctuoso. Segmentum ventrale sextum maris valde convexum, fere tuberculatum. Corpus nigrum orbitis anticis in mare latis, in femina angustis clypeo (in ♂ toto, in ♀ solum margine superiore), margine pronoti cum callis humeralibus, macula mesopleurali maris, fascia scutelli fascisque in segmentis dorsalibus quatuor anticis, quarum ultima in lateribus plus minusve abbreviata est, saturate flavis. Antennæ nigrae, scapo infra in mare flavo, in femina ferrugineo. Pedes obscure ferruginei, basin versus nigricantes. — Long. corp. ♀ 8,5 mill., ♂ 10 mill.*

Cette belle espèce a été trouvée par M. J. Gazagnaire à Nemours, en Algérie, vers la fin du mois d'avril 1888; elle appartient à un groupe naturel d'espèces répandues dans la région méditerranéenne et dans une partie de l'Amérique du Nord.

Le mâle se distingue facilement des espèces voisines (*G. punctuosus*, *latifrons*, etc.) par la forme des antennes, du clypeus et surtout par la dent mésosternale; la femelle par les ailes d'une couleur bien plus foncée et par la face supérieure de l'abdomen, qui est moins grossièrement ponctuée que chez *G. punctuosus*.

Je dédie cette espèce à M. J. Gazagnaire. C'est un souvenir cordial de mon séjour à Paris en 1890, qui m'a été rendu si agréable par l'aimable accueil des Entomologistes français.

Gorytes Fairmairei, n. sp., ♂. — *G. mystaceo L. affinis sed distincte gracilior. Antennarum flagelli articuli distincte breviores quam in G. campestre, multo breviores quam in G. mystaceo. Segmenti medialis area mediana distincte longitudinaliter rugosa. Alæ valde lutescentes. Tarsorum anticorum articulus secundus, tertius et quartus breves et distinctissime dilatati, longitudine multo latiores; articulus ultimus maximus cochleatus, oblongus et infra excavatus. Tarsi intermedii anticis similes sed distincte minus dilatati, articulo ultimo cochleato minore articulo primo tribus sequentibus longiore, distincte curvato. Tarsi postici graciles, articulo ultimo cochleato sed distincte minore quam in tarsis anticis et intermediis. Abdominis segmentum ventrale secundum a latere visum angulose productum, foveis nonnullis sat magnis præditum. Corpus æqualiter et mediocriter punctatum, sat sparse fusco pilosum, nigrum, clypeo, an-*

tennarum articuli primi apice, margine pronoti, callic humeralibus, fascia metanoti, fasciis latis segmentorum dorsaliu quatuor anticorum, maculis magnis in medio marginis postici segmenti dorsalis quinti et sexti, fasciis angustis plus minusve interruptis segmenti ventralis secundi, tertii et quarti flavis; pedes nigri, tibiis tarsisque flavis, articulis ultimis cochleatis nigris. — Long. corp. 10 mill.

M. J. Gazagnaire a trouvé cette espèce, facile à distinguer de toutes les autres par la forme du dernier article des tarsi, à Tlemcen, en Algérie, au mois de mai 1888.

Je prie M. L. Fairmaire d'en accepter la dédicace; c'est avec plaisir que je lui témoigne mon respect et ma reconnaissance.

Espèces nouvelles (SCYDMENIDÆ)

par J. CROISSANDEAU

1. **Neuraphes Reitteri**, n. sp. — Moyen, rouge unicolore, ventru, mais très élancé, très convexe, avant-corps étroit. — Long. 1 mill. environ.

Tête moyenne, bombée, aplatie devant; yeux petits, saillants.

Antennes longues et grêles, à massue indistincte de trois articles: 1-2 égaux, une fois et demie aussi longs que larges; 3-7 oblongs, subégaux; 8 oblong, un peu plus gros que 7: 9-10 plus gros que 8, longs comme larges: 11 piriforme, moins long que 9-10 réunis.

Prothorax long, parallèle, sillonné transversalement à la base, mais le sillon ne va pas jusqu'à la fossette latérale et se compose de deux dépressions fovéiformes; la fossette latérale est réduite à un sillon extrêmement étroit, peu visible; ponctuation nulle; poils extrêmement fins et serrés.

Elytres ventrus, en ovale allongé. leur plus grande largeur vers le milieu, acuminés, très étranglés à la base; cuvettes basales larges et profondes, convergentes, prolongées en une longue gouttière juxta-saturale obsolette, repli huméral court, peu saillant, légèrement divergent; ponctuation extrêmement fine; poils courts et serrés.

Syrie, 1 seul exemplaire trouvé parmi les trois types de *Cyrtoscydmus leptoderus*.

2. **Cyrtoscydmus Fairmairei**, n. sp. — Taille au-dessus de la moyenne, brun, très convexe, brillant, membres rouges. — Long. 1 1/2 millim. environ. — Voisin de *C. semipiceus*.

Tête large, bombée, aplatie devant, comme biimpressionnée, lisse, glabre; yeux gros et saillants.

Antennes normales, à massue indistincte, de cinq articles; 1-2 presque deux fois aussi longs que larges; 3-6 à peine oblongs, subégaux; 7-10 subcarrés, grossissant progressivement, le 10^e subtransverse; 11^e piriforme, moins long que 9-10 réunis.

Prothorax large, cordiforme, long comme large, très convexe, lisse; poils fins et rares; les quatre fossettes basales bien marquées, les médianes réunies en arche,

Elytres larges, étranglés à la base, subtronqués au sommet; cuvettes profondes, assez longues, convergentes, étranglant l'écusson, l'affectant et le coupant, pour ainsi dire en deux, isolées, repli huméral assez court, très peu saillant, étroit, tranchant, bordé intérieurement d'une gouttière étroite et profonde à la base,

puis s'effaçant brusquement, ce qui donne l'illusion d'une petite fossette supplémentaire entre le repli huméral et le vallonnement séparatif de la cuvette basale; sous certain jour, le vallonnement disparaît, et la cuvette semble extrêmement large et trapézoïdale; ponctuation grosse mais non obsolette; poils longs, blanchâtres, laineux, écartés.

Dessous brun, anus un peu plus clair, sans caractère sexuel apparent.

Syrie, 1 seul exemplaire.

3. **Cyrtoscydmus Saulcyi**, n. sp. — Identique à *C. picipennis*, mais d'un rouge unicolore, à pubescence très fine, très courte et très serrée.

La seule différence bien caractérisée, qui sépare les deux espèces, consiste dans la base des élytres. Celles-ci à l'épaule large des *Stenichmus*, le repli huméral court et étroit, bordé intérieurement d'une gouttière courte et très étroite. La fossette juxta-scutellaire est à peine plus large que la gouttière humérale.

Peut-être n'est-ce qu'une forme particulière de *C. picipennis*, et des passages viendront-ils démontrer que le petit vallonnement qui sépare la cuvette de la gouttière n'est autre qu'un caractère flottant, très fréquent chez les *Tetramelus*.

À la base du prothorax, deux très petites fossettes rondes séparées par une carène courte et très étroite.

Front plat.

Mont Garizim (Syrie), 1 seul exemplaire.

4. **Cyrtoscydmus Mesmini**, n. sp. — Moyen, brun, prothorax et tête plus clairs jusqu'au rouge vif, arrière-corps large, peu convexe; antennes et pattes d'un rouge vif; palpes et tarsi jaunes.

Tête large, très convexe, aplatie devant, lisse; poils très fins et serrés; yeux gros et saillants.

Antennes normales, à massue indistincte, de cinq articles: 1-2 subégaux, une fois et demie aussi longs que larges (1^{er} un peu plus gros), 3-6 subégaux, oblongs; 7^e plus gros que le 6^e, subsphérique; 8^e plus petit que le 7^e ou égal, subsphérique; 9-10 gros, subtransverses; 11^e piriforme, deux fois long comme le 10^e.

Prothorax aussi long que large, légèrement cordiforme, très convexe, un cinquième environ plus large que la moitié des élytres; ponctuation nulle; poils fins et serrés; les deux fossettes basales externes bien marquées, les médianes rapprochées et réunies en arche.

Elytres ovalaires, larges, peu convexes, leur plus grande largeur avant le milieu; épaules très accentuées; repli huméral court et saillant, bordé d'une gouttière profonde, large à la base et séparée de la cuvette basale par un vallonnement nettement accentué; celle-ci courte, profonde, divergente, séparée de l'écusson par un vallonnement plus ou moins sensible et par un sillon étroit, prolongé en une longue gouttière juxta-saturale, très peu divergente, large et assez profonde; ponctuation serrée, assez forte, poils jaunes, assez longs fins et serrés.

Dessous brun, anus plus clair, sans caractère sexuel apparent.

Cuisses antérieures du mâle dilatées en courbe régulière.

Madère (Alluaud).

5. **Napochus saulcyanus**, n. sp. — Moyen, rouge unicolore, peu convexe, assez fortement aplati dessus, large, lisse et glabre.

Tête large, subtriangulaire, très étranglée à la base, convexe, non déprimée devant, lisse et glabre; joues seules garnies d'une touffe de longs poils jaunes.

Antennes robustes, un cinquième plus longues que la tête et le prothorax réunis; articles 1-2 subégaux, une fois et demie aussi longs que larges; 3-5 subcarrés; 6-7 oblongs; 8° subsphérique, aussi long que large; 9-10 plus larges que 8, épais, subtransverses; 11° piriforme, court et trapu.

Prothorax trapézoïdal, très large à la base, très étranglé au sommet; angles antérieurs obtus, émoussés, les postérieurs aigus, bordés d'une carène étroite et peu accentuée, puis d'une gouttière longitudinale étroite et obsolète: base non sillonnée.

Elytres larges et longs peu ventrus, leur plus grande largeur avant le milieu, fortement à la base, largement tronqués au sommet, chaque extrémité arrondie en éclipse surbaissée; repli huméral étroit, long et vigoureux, bordé intérieurement d'une gouttière très large et très profonde, n'atteignant pas l'écusson; celui-ci imperceptible; gouttière juxta-suturale large et obsolète; ponctuation et pubescence nulles.

Dessous rouge unicolore, sans caractère sexuel apparent.

Syrie, 2 exemplaires.

6. *Euconnus Leveillei*, n. sp. — Grand, d'un rouge foncé unicolore, très convexe, très large; palpes et tarsi jaunes.

Tête grosse, à peu près de la largeur du prothorax, sphérique, très convexe, lisse; poils jaunes, fins et serrés sur le disque longs sur les joues.

Antennes normales, un cinquième environ plus longues que la tête et le prothorax réunis, à massue indistincte de cinq articles: 1-2 deux fois aussi longs que larges (1^{er} un peu plus gros et plus long); 3-6 oblongs, subégaux; 7° un peu plus gros et plus long que le 6°; 8-10 subcarrés, grossissant progressivement, mais très peu; 11° piriforme, près de deux fois long comme le 10°.

Prothorax aussi long que large, très convexe, très légèrement étranglé à la base, subcordiforme, arrondi à peu près régulièrement au sommet; à la base, deux fossettes rondes, grandes, séparées par une carène arrondie, interrompue par un sillon profond; carène et gouttière latérales vigoureusement accusées; ponctuation excessivement fine; poils jaunes, fins et serrés sur le disque, plus forts et enchevêtrés sur les côtés et au sommet.

Elytres ventrus, très étranglés à la base, très acuminés au sommet, leur plus grande largeur au milieu, très convexes; repli huméral court et saillant, relié au disque, bordé d'une cuvette huméro-basale large et profonde, séparée de l'écusson par un vallonement à peine perceptible formant une fossette juxta-scutellaire étroite et profonde, prolongée par une gouttière juxta-suturale profonde à la base et faisant jaillir énergiquement l'écusson, mais s'atténuant brusquement; ponctuation fine et serrée; poils jaunes fins et serrés.

Dessous de la couleur du dessus, unicolore, sans caractère sexuel apparent.

Syrie, un seul exemplaire.

7. *Euconnus Fauveli*, n. sp. — Taille au-dessous de la moyenne, rouge unicolore, très élancé, étroit, palpes et tarsi jaunes.

Tête normale, plutôt petite, très convexe, aussi longue que large ou un peu plus longue que large, aplatie en avant, vertex subsilloné; ponctuation nulle; poils jaunes, fins et écartés sur le disque, longs sur les joues; yeux moyens, non saillants.

Antennes normales, un cinquième à peine plus longues que la tête et le prothorax réunis, à massue distincte de quatre articles: 1-2 subégaux, à peu près

deux fois aussi longs que larges; 3-6 oblongs, subégaux; 7° oblong, un peu plus gros que le 6°; 8° subcarré ou subtransverse, beaucoup plus gros que le 7°; 9-10 transverses; 11° piriforme, court, biais, une fois et demie aussi long que le 10°.

Prothorax légèrement cordiforme, plus long que large, un cinquième plus large que la moitié des élytres, très convexe; les deux fossettes basales petites, peu profondes, reliées par un sillon transversal; gouttière et carène latérales peu sensibles; ponctuation nulle; poils jaunes, courts et fins sur le disque, laineux, plus longs et enchevêtrés sur les côtés et au sommet.

Elytres ovales, étroits, assez fortement étranglés, à la base, longuement acuminés au sommet où ils s'arrondissent, très convexes; repli huméral long et saillant, détaché du disque, bordé d'une gouttière large et profonde, surtout à la base, séparée de l'écusson par un vallonement étroit, relié à une très faible dépression juxta-scutellaire très étroite, et un sillon juxta-scutellaire très étroit, relié à une très faible dépression juxta-suturale; ponctuation très fine et serrée, parfois insensible; poils jaunes assez forts, laineux, serrés.

Dessous d'un rouge unicolore; métasternum du mâle assez fortement déprimé dans toute sa longueur.

Syrie.

8. *Euconnus Guillebeui*, n. sp. — Taille au-dessous de la moyenne, rouge unicolore, élancé, arrière-corps large; palpes et tarsi jaunes.

Tête grosse, subsphérique, très convexe; front aplati; tubercules juxta-antennaires assez bien marqués; ponctuation nulle; poils jaunes, fins et écartés sur le disque, plus longs sur les joues; yeux gros, non saillants.

Antennes longues, un quart au moins comme la tête et le prothorax réunis, à massue indistincte de cinq articles: 1-2 subégaux, à peu près deux fois aussi longs que larges; 3-6 oblongs, subégaux; 7° oblong, plus gros que le 6°; 8-10 subsphériques; 11° piriforme, trapu, pas deux fois long comme le 10°.

Prothorax à peu près aussi long que large, à peine plus large que la moitié des élytres, très convexe, surtout en arrière, non cordiforme, si on ne tient pas compte des poils; les deux fossettes basales petites, peu profondes, reliées par un sillon transversal large et profond; gouttière et carène latérales très vagues; ponctuation nulle; poils jaunes, fins sur le disque, épais et enchevêtrés sur les côtés et au sommet.

Elytres ovales, longs, très étranglés à la base et au sommet où ils s'arrondissent, leur plus grande largeur vers le tiers, très convexes; repli huméral très court, étroit, saillant, relié au disque, bordé d'une cuvette huméro-basale courte et profonde, séparée de l'écusson par un vallonement étroit, très peu sensible et une petite fossette juxta-scutellaire très superficielle; ponctuation fine et serrée, mais visible; poils jaunes, comme laineux, longs et serrés.

Dessous d'un rouge unicolore, anus plus clair; sans caractère sexuel apparent.

Syrie, 1 seul exemplaire (♀?).

9. *Euconnus Argodi*, n. sp. — Petit, brun, élancé, très allongé, très étroit et très acuminé; pattes et antennes rouges; palpes et tarsi jaunes.

Tête grosse, subsphérique, très convexe, un peu raboteuse, brillante, impunctuée; front déprimé; ponctuation nulle; poils jaunes, courts et fins sur le disque, touffus sur les joues; yeux petits, difficiles à distinguer.

Antennes normales, longues à peu près comme la tête et le prothorax réunis, à massue indistincte de cinq articles: 1-2 subégaux, une fois et demie aussi longs

que larges; 3-6 oblongs ♂, subcarrés ♀, subégaux; 7^e un peu plus gros que le 6^e, subsphérique; 8-10 subtransverses ♂, nettement transverses ♀, grossissant progressivement; 11^e piriforme, à peu près long comme 9-10 réunis.

Prothorax cordiforme, aussi long que large, très convexe; les deux fossettes basales assez nettement délimitées, assez profondes, reliées par un sillon transversal, la carène médiane tantôt nettement accusée, tantôt affaïssée au point de former une troisième fossette médiane; gouttière et carène latérales bien visibles; ponctuation nulle; poils jaunes, courts et parsemés sur le disque, épais et enchevêtrés sur les côtés et au sommet.

Elytres ovales, étranglés à la base, longuement acuminés, en pointe au sommet, leur plus grande largeur un peu avant le milieu, très convexes; repli huméral court, étroit, cintré en dedans, relié au disque, bordé d'une cuvette huméro-basale courte, étroite, plus ou moins vague, séparée de l'écusson par un vallonnement peu accentué et un sillon juxta-scutellaire prolongé en une gouttière juxta-suturale assez longue et divergente au sommet; ponctuation nulle ou très obsolète; poils jaunâtres, assez longs et serrés.

Dessous d'un rouge brun, abdomen plus clair; métasternum du mâle aplati.

Syrie, 3 exemplaires.

NOTA. Des matériaux plus nombreux permettront peut-être de réunir cette espèce à *E. styriacus*, dont elle est très voisine et qui est extrêmement variable.

10. **Euconnus Eppelsheimi**, n. sp. — Petit, brun, élancé, avant-corps large, très convexe; pattes et antennes rouges; palpes et tarsi jaunes.

Tête grosse, subsphérique, pas très convexe, raboteuse, parfois excessivement sur tout le dessus, le dessous et les côtés; front déprimé; poils jaunes, courts et fins sur le disque, courts et enchevêtrés sur les joues; yeux existant probablement, mais impossibles à distinguer parmi les rugosités.

Antennes comme le précédent et comme *E. styriacus*.

Prothorax comme le précédent, mais à ponctuation profonde et serrée.

Elytres ovales, plus ou moins ventrus, acuminés, plus ou moins arrondis au sommet, à cuvettes basales entières, aussi longues que larges, bien délimitées, allant de l'épaule à l'écusson; repli huméral court, cintré en dedans, relié au disque; ponctuation très nette, moins profonde que sur le prothorax; poils jaunâtres, fins et serrés.

Dessous d'un rouge brun, abdomen plus clair; métasternum du mâle plus ou moins creusé.

Trouvés dans les exemplaires innommés de la collection de Saulcy avec l'étiquette manuscrite: Mollia. Patrie...? probablement d'Espagne, car ils proviennent des chasses de Piochard de la Brûlerie.

NOTA. Des matériaux plus nombreux permettront peut-être de réunir cette espèce à *E. styriacus*, dont elle est très voisine et qui est extrêmement variable.

11. **Euconnus Grouvellei**, n. sp. — Petit, brun, à prothorax et même suture parfois jaunâtres, très convexe, élancé, subparallèle, très acuminé; pattes et antennes rouges, souvent jaunes.

Tête moyenne, subsphérique, très épaisse, mais comme aplatie sur le disque; front légèrement déprimé; vertex vaguement sillonné; ponctuation nulle; poils jaunes, fins et courts sur le disque, assez longs sur les joues; yeux petits non saillants.

Antennes comme *E. Argodi*.

Prothorax plus long que large, cordiforme; les deux fossettes basales peu marquées, mal délimitées et reliées par un sillon; gouttière et carène latérales peu distinctes; ponctuation nulle; poils jaunes, courts et fins sur le disque, plus longs et enchevêtrés sur les côtés et au sommet.

Elytres ovales, très allongés, étranglés à la base, très acuminés au sommet, leur plus grande largeur vers le milieu; à la base la plupart des exemplaires ne révèlent rien, pour ainsi dire, ou quelques vagues reflets; la dissection nous a permis de constater un repli huméral rudimentaire, bordé d'une dépression insensible; ponctuation extrêmement fine et serrée, mais très superficielle, rendant la surface comme raboteuse; poils jaunâtres assez longs et serrés.

Dessous d'un rouge brun, abdomen jaunâtre; métasternum du mâle longuement et largement creusé, mais peu profondément.

Pyrénées-Orientales.

NOTA. Cette espèce, trouvée d'abord dans les mouses du « *Cheval mort* », fut retrouvée en 1890, à Ax, par M. A. Grouvelle. Des matériaux plus nombreux permettront peut-être de réunir cette espèce à *E. styriacus*, dont elle est très voisine et qui est extrêmement variable.

12. **Euconnus Regimbarti**, n. sp. — Petit, d'un rouge unicolore, élancé, très convexe en avant et en arrière, base des élytres aplatie; palpes et tarsi jaunes.

Tête variable, moyenne généralement, subsphérique, très convexe; front déprimé en avant, rarement entre les antennes; ponctuation nulle; poils jaunes, très fins et clairsemés sur le disque; longs et touffus sur les joues; yeux très petits.

Antennes grêles, à peine plus longues que la tête et le prothorax réunis, à massue distincte de trois articles: 1-2 deux fois aussi longs que larges; 3-7 plus étroits, oblongs, subégaux (3^e un peu plus long); 8^e un peu plus gros, subsphérique; 9-10 aussi longs que larges, à coins arrondis; 11^e piriforme, élancé, moins long que les 9-10 réunis.

Prothorax un peu plus long que large, cordiforme, peu étranglé, mais très affaïssé à la base, disque très convexe; les deux fossettes basales rondes, profondes; carène médiane large, saillante, absolument interrompue par un sillon transversal; gouttière et carène latérales bien nettes; ponctuation nulle; poils jaunes, fins et clairsemés sur le disque, plus épais et enchevêtrés sur les côtés et au sommet.

Elytres ovales convexes, leur plus grande largeur avant le milieu, très convexes du milieu au sommet, triangulairement aplatis à la base; repli huméral très court, étroit, saillant, convergent, relié au disque, bordé d'une cuvette basale, allant de l'épaule à l'écusson, courte, large, convergente; sous l'écusson, très étroit, s'étendant le long de la suture, une dépression large, parfois assez profonde, parfois obsolète ou nulle; ponctuation nulle; poils jaunes, fins, courts et serrés.

Dessous d'un rouge unicolore, sans caractère sexuel apparent; métasternum partagé du haut en bas par une carène très accentuée au dessous des hanches postérieures et s'affaissant de bas en haut.

Corse. Trouvés parmi les exemplaires innommés de la collection Révélière.

Note sur la patrie et l'habitat du CEUTORRHYNCHUS

SMARAGDINUS (Bris).

Les indications données par les faunes ou par les catalogues entomologiques, relativement à la patrie des insectes qui y figurent, paraissent être, assez souvent, un peu trop restrictives. C'est ainsi que certains coléoptères indiqués dans ces ouvrages comme appartenant à la faune du Midi de la France se retrouvent, assez abondamment parfois, en dehors des limites habituellement assignées à cette faune et jusque dans le bassin de la Seine.

La remarque qui précède se trouve surtout justifiée dans la région lyonnaise, où plusieurs insectes méridionaux se font assez fréquemment capturer et semblent avoir élu domicile. Il est vrai qu'un concours de circonstances spéciales semblent favoriser leurs migrations chaque fois que le vent du sud vient les solliciter : l'orientation générale de la vallée du Rhône entre Lyon et la mer, la direction sensiblement rectiligne de cette vallée, et enfin l'absence de tout obstacle important sur son parcours.

Ces conditions ne se retrouvent pas en Auvergne, et en particulier dans la région clermontoise, qui, bien que située à la même latitude que Lyon, communique difficilement avec le Midi de la France, dont elle est séparée par un rideau étendu de montagnes assez élevées. Cependant, dans cette région aussi, la faune méridionale a fait invasion et j'en citerai comme exemple la présence, aux environs de Clermont, du *Ceuthorrhynchus smaragdinus* (Bris), espèce intéressante dont je crois devoir dire quelques mots.

Ce Curculionide se distingue à première vue de ses congénères à élytres bleuâtres ou verdâtres, par sa couleur d'un vert gai et brillant (ce qui justifie le nom de *lætus* que lui ont donné Rosenhauer et Weise) et, bien qu'il soit indiqué dans divers ouvrages comme habitant la France méridionale ainsi que l'Italie et l'Espagne, il se trouve assez abondamment au pied du versant sud des hauteurs situées au nord de Clermont. Je l'ai pris une première fois accidentellement l'an dernier à la fin de septembre, et comme il m'était tout à fait inconnu, il fut soumis à l'examen du regretté M. Charles Brisout, qui reconnut en lui le *Ceuthorrhynchus smaragdinus* et exprima en même temps son étonnement de voir remonter jusqu'à Clermont cette espèce méridionale.

Je devins naturellement désireux de la reprendre et me rappelant que j'avais dû la capturer en battant une crucifère très touffue, à tiges grêles portant de toutes petites fleurs blanches, commune le long des chemins et des murs de clôture, je suis retourné vers la fin du printemps de 1893 à l'endroit où s'était effectuée la capture. Je fus assez heureux pour y rencontrer trois nouveaux *Ceuthorrhynchus*; un peu plus tard et à diverses reprises, j'en pris un nombre assez considérable, toujours sur la même crucifère. Pendant les mois de juillet et d'août malgré l'insistance que j'y mis, je ne trouvai plus rien, sans doute en raison de la sécheresse exceptionnelle de l'année.

Dans tous les cas, comme il me semblait bien prouvé que la crucifère en question servait d'habitat exclusif au *Ceuthorrhynchus smaragdinus* que je n'avais pu trouver sur aucune autre plante, voisine ou non, il devenait intéressant d'en connaître le nom exact, ne fût-ce que pour renseigner ceux qui seraient tentés de se livrer à des recherches analogues aux miennes. N'étant pas très habile botaniste, j'avais échoué dans mes essais de détermination, lorsque me vint l'idée de chercher ma plante au jardin botanique de Clermont et j'eus, en effet, la satisfaction de l'y trouver, avec l'indication : *Lepidium graninifolium*.

Voilà donc un fait acquis : le *Ceuthorrhynchus smaragdinus* vit sur le *Lepidium graninifolium* (la même plante nourrit aussi une petite Altise qui m'a paru être la *Phyllotrita vittula*). Il est bon d'ajouter, d'ailleurs, qu'ayant recherché cet insecte autour de Clermont en divers endroits où abondait le *Lepidium*, mais qui se trouvaient à assez grande distance de celui où j'avais tout d'abord opéré, je n'ai pas réussi à en prendre un seul; ce qui semblerait prouver que l'espèce est très localisée et ne s'est pas indifféremment propagée en tous sens.

E. SAUBINET.